PHILHARMONIE DE PARIS

SAISON 2018-19

COLLOQUE

Musiques en exil

Vendredi 8 mars 2019

9h30-17h

SALLE DE CONFÉRENCE - PHILHARMONIE

CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

PROGRAMME

Exil et migrations façonnent l'histoire de la musique, hier comme aujourd'hui. Que deviennent les pratiques musicales lorsqu'elles sont contraintes à voyager ? Quelles formes d'hospitalité rencontrent-elles ? Quels droits, quelle reconnaissance, quels passeports pour les musiciens ? À partir de témoignages et d'études historiques ou sociologiques, ce colloque propose un état des lieux sur la question.

9H30 - 9H40

ACCUEIL Laëtitia ATLANI-DUAULT
(Directrice du Collège d'études mondiales, FMSH)

9H40 - 10H

CONFÉRENCE Etienne BARILIER
« La douleur créatrice »

10H - 10H30

CONFÉRENCE Danielle COHEN-LEVINAS
(Université Paris-Sorbonne)
« ''N'oubliez pas que vous avez été étrangers'' : La musique, entre nostalgie et exil »

10H30 - 11H

CONFÉRENCE Jonathan GOLDMAN
(Université de Montréal)
« ''L'œuvre sans qualités'' : musique et exil chez Kurt Weill »

11H15 - 11H45

CONFÉRENCE Thomas SOLOMON
(Université de Bergen)
« ***The musical aestheticization of exile : Zaza (Kurdish-Alevi) musicians between Turkey and Germany*** »*

11H45 - 12H15	**Conférence** Eckehard PISTRICK (Université de Cologne) **« Créativité, existentialité – Le camp des réfugiés : un terrain ethnomusicologique ? »***
12H15 - 12H45	**DISCUSSION**
14H - 15H30	**TABLE-RONDE** **Les échos d'hier en partage… Jusqu'à quand ?** modérée par Miléna KARTOWSKI-AÏACH (Doctorante en anthropologie à l'Université Aix-Marseille) **avec** Waed BOUHASSOUN (musicienne : chant, oud), Khaled ALJARAMANI (musicien : voix, oud), Havand ALHAMAD (chanteur, poète), Saied SHANBEHZADEH (musicien : neydjouti, neyanban et damman) **et** Mounir KABBAJ (directeur de Ginger Sounds, Vice-Président de Zone France).
15H45 - 16H30	**ENTRETIEN avec** Sonia WIEDER-ATHERTON **« La musique est-elle la langue de l'exil ? »** animé par Alexis NUSELOVICI (Nouss)
16H30 - 17H	**CONCLUSIONS** Alexis NUSELOVICI (Nouss) (Université d'Aix-Marseille / Titulaire de la chaire *Exil et migrations*, Collège d'études mondiales, FMSH) **« Musiques de l'exil, musique en exil »**

*Sessions en anglais

En partenariat avec la chaire *Exil et migrations*, Collège d'études mondiales - Fondation Maison des sciences de l'homme et l'INA

CITÉ DE LA MUSIQUE PHILHARMONIE DE PARIS

fondation maison des sciences de l'homme Collège d'études mondiales

ina

09h30 - 12h45

CONFÉRENCES

MODÉRATION : **Alexis NUSELOVICI** (Nouss)

09h40 - 10h

Etienne BARILIER
La douleur créatrice

Au vingtième siècle, l'histoire de la musique est indissociable de l'histoire tout court, et de la tragédie qui touche l'Europe entière. *Un Survivant de Varsovie*, écrit par Schönberg aux États-Unis, en est le témoignage le plus clair et le plus poignant. L'exil blesse toujours, détruit parfois, mais souvent suscite des œuvres de résistance. Ainsi pour les compositeurs internés par les nazis à Terezín. Ainsi des musiciens russes, condamnés sous Staline à l'exil intérieur, mais dont la voix néanmoins ne fut pas étouffée. Leur douleur à tous fut créatrice. Cela n'a rien d'étonnant, si l'on songe que l'exil, au-delà ou en deçà des vicissitudes de l'histoire, est inséparable de la condition humaine. Vivre, c'est vivre exilé, comme l'avait admirablement pressenti Schubert.

Étienne Barilier, romancier et essayiste, est l'auteur d'une cinquantaine d'ouvrages où la musique est souvent présente. Parmi ses essais : *Alban Berg ; B-A-C-H, histoire d'un nom dans la musique* ; et en 2018, *Exil et musique*. Parmi ses romans où la musique joue un rôle prépondérant, *Le Chien Tristan* ; *Musique* ; *Piano chinois*. Étienne Barilier a écrit en outre de nombreux textes pour L'Avant-Scène Opéra et pour les programmes de l'Opéra de Paris.

10h-10h30

Danielle COHEN-LEVINAS
« N'oubliez pas que vous avez été étrangers » : La musique, entre nostalgie et exil.

Il existe plusieurs occurrences dans la Bible hébraïque où il est stipulé l'injonction de ne pas oublier que l'on a été étrangers. Il ne s'agit pas de rabattre l'interprétation biblique sur la musique, mais d'interroger cet impératif en le soumettant à l'épreuve de l'expérience musicale. En quoi la musique s'avère-t-elle un paradigme d'étrangeté pouvant s'ouvrir à une expérience d'exil, de la plus intérieure (Schubert, Mahler, Shostakovitch), à la plus extérieure (Stravinsky, Schönberg) ; comme si la musique était soumise à des lois migratoires, qu'elles soient existentielles et politiques, ou instrumentales et technologiques ? Cette question est au cœur des pratiques compositionnelles. Elle nous invite à une méditation sur ce que signifie le propre de la musique en exil confrontée à l'hypothèse de son contraire : un « chez soi » musical, voire un « chez soi » en exil.

Ancienne élève du Conservatoire National Supérieur de Musique, de l'École Normale Supérieure de musique et de l'Université Paris IV et Paris I Panthéon-Sorbonne, Danielle Cohen-Levinas est philosophe et musicologue. Professeur à l'Université Paris IV Sorbonne depuis 1998, où elle a fondé en 2011 le « Collège des études juives et de philosophie contemporaine – Centre Emmanuel Levinas ». À paraître : *Une métaphysique sans logos. Philosophie de Richard Wagner* (ed. Gallimard)

10h30-11h

Jonathan GOLDMAN
« L'œuvre sans qualités » : la musique de l'exil chez Kurt Weill.

Dans un texte sur Kurt Weill, le compositeur Luciano Berio évoque la « recherche constante de l'autre et de l'ailleurs » chez le compositeur juif allemand ayant fui le nazisme en 1933 pour s'établir d'abord à Paris puis aux États-Unis. Cette communication réfléchit sur les caractéristiques d'une musique de l'exil qui ne se positionne pas uniquement comme la nostalgie d'un chez-soi perdu. Ainsi, lorsque Berio identifie le « parcours harmonique illégitime » qu'emprunte une valse Boston composée par Weill, il offre une clef de lecture possible de la façon dont Weill érige un langage musical de l'exil en rendant l'Amérique étrangère à elle-même – une position qui se trouve à l'opposé de celle campée par Arnold Schoenberg qui, dans une boutade désormais célèbre et rapportée par Virgil Thomson, prétendait ne discerner « aucune qualité » dans la musique de Weill.

Jonathan Goldman est professeur agrégé de musicologie à la Faculté de musique de l'Université de Montréal. Il a dirigé la revue *Circuit* (2006-2016), et est l'auteur de *The Musical Language of Pierre Boulez* (CUP, 2011). Son édition des cours du Collège de France de Boulez est parue chez Faber (2018). En 2017 est paru le collectif *The Dawn of Musical Semiology*, co-dirigé avec J. Dunsby (U. Rochester), précédé par *Texts and Beyond* (UT Orpheus, 2015) et *La création musicale au Québec* (PUM, 2014).

Pause

11h15-11h45

Thomas SOLOMON
« L'esthétisation musicale de l'exil : les musiciens de Zaza (Kurdish-Alevi) entre la Turquie et l'Allemagne »
"The musical aestheticization of exile: Zaza (Kurdish-Alevi) musicians between Turkey and Germany"

Les frères Metin et Kemal Kahraman sont des musiciens du Dersim, une région du sud-est de l'Anatolie qui a été historiquement largement autonome, mais qui fait désormais partie de la Turquie. Depuis plus de deux décennies, Kemal Kahraman a vécu comme exilé à Berlin, dans l'impossibilité de retourner en Turquie ou au Dersim. Dans la musique qu'il fait avec son frère, l'expérience personnelle de l'exil de Kemal est étroitement liée à l'exil collectif et aux migrations que son peuple a vécus pendant les débuts de la période républicaine en Turquie, et plus récemment pendant la guerre civile au sud-est du pays. Cette communication montrera comment la musique des frères Kahraman traduit l'expérience de l'exil en une forme esthétique, en s'appuyant sur des enregistrements sonores, des vidéos et un concert auquel l'auteur a assisté à Istanbul.

The brothers Metin and Kemal Kahraman are musicians from Dersim, a region in southeastern Anatolia that was historically largely autonomous, though it is now incorporated into the Turkish state. For much of the past two decades, Kemal Kahraman lived in stateless exile in Berlin, unable to return to Turkey or Dersim. In the music he makes with his brother, Kemal's personal experience of exile is closely articulated with collective historical exiles and displacements his people have experienced during the early Turkish republican period and more recently during the civil war in the southeast. This paper explores how the music of the Kahraman brothers translates the experience of exile into aesthetic form, drawing on sound recordings, videos, and a concert the author attended in Istanbul.

Thomas Solomon est professeur au département de musique (Grieg Academy) de l'Université de Bergen en Norvège. Il a réalisé des recherches de terrain en Bolivie sur l'imaginaire musical de l'environnement, du lieu et de l'identité, et à Istanbul sur les lieux et l'identité du hip-hop turc. Il a publié sur de nombreux sujets comme les musiques populaires en Turquie, musique et indigénité, les théories et les méthodes des études sur les musiques populaires, musique et race, musique et censure, musique et genre, musique et post-colonialisme et musique et diaspora.

Thomas Solomon is Professor in the Grieg Academy-Department of Music at the University of Bergen, Norway. He has done field research in Bolivia on musical imaginations of ecology, place and identity, and in Istanbul on place and identity in Turkish hip-hop. He has published widely on topics including popular music in Turkey, music and indigeneity, theory and method in popular music studies, music and race, music censorship, music and gender, music and postcolonialism, and music and diaspora.

11h45-12h15

Eckehard PISTRICK
Créativité, existentialité – Le camp des réfugiés : un terrain ethnomusicologique ?

Le camp des réfugiés est souvent considéré comme un espace *in-between*, un espace anti-créatif, un espace vide. Cette présentation montre, prenant comme exemple un projet de théâtre musical visionné et réalisé par des réfugiés dans un centre d'accueil en Allemagne, que le camp est au contraire un espace productif, qui donne lieu à des créativités interculturelles. Le partage du sensible se fait même dans les conditions d'urgence humanitaire. Mais sous quelles formes se présente la créativité musicale ? À qui sert la créativité dans un espace marqué par la surveillance, le contrôle et l'intimidation ? Quelle sorte d'anthropologie engagée permet de s'approcher d'un terrain caractérisé par une temporalité fragile et une reconfiguration perpétuelle ?

Eckehard Pistrick est professeur suppléant en ethnomusicologie à l'Université de Cologne. De 2009 à 2016 il était chargé de cours et chercheur en post-doctorat à l'université de Martin Luther à la Halle-Wittenberg (MLU). Il a un doctorat en ethnomusicologie de l'Université Paris-Ouest Nanterre et de MLU. Il est chercheur associé au Centre de Recherche en Ethnomusicologie (CREM), et est l'auteur de *Performing Nostalgia - Migration Culture and Creativity in South Albania* (Ashgate : Farnham. SOAS Musicology Series, 2015)

12h15-12h45

Discussion

Pause déjeuner

14h-15h30

TABLE-RONDE

LES ÉCHOS D'HIER EN PARTAGE … JUSQU'À QUAND ?

MODÉRATION : Miléna KARTOWSKI-AÏACH
avec Waed BOUHASSOUN, Khaled ALJARAMANI, Havand ALHAMAD,
Saied SHANBEHZADEH et Mounir KABBAJ.

Musiciennes et musiciens, ils ont quitté leur pays natal, leur terre d'enfance et avec elle, les chants d'un monde. Départ choisi ou forcé, ces artistes vivent désormais loin de chez eux. Mais ils ont la musique au cœur, parfois baume, parfois nostalgie, parfois lame tranchante. Ils vivent en exil, mot intraduisible dans tant de langues. Pourtant, la musique, elle, ne connaît pas de frontière et franchit les territoires les plus dévastés. Lorsqu'on l'on est un « arraché », la musique permet-elle de sur/vivre et de retrouver quelque part le pays perdu ? Ce fil mélodique, après des années, voire des décennies, loin de son pays, est-il toujours aussi ténu ? La musique est-elle un garde-fou pour ne jamais oublier d'où l'on vient et qui l'on est profondément ?

Miléna KARTOWSKI-AÏACH
Diplômée en philosophie et sociologie des religions, elle poursuit un doctorat en anthropologie. Metteure en scène, elle développe depuis plusieurs années un théâtre anthropologique. LEROS est sa dernière création en lien avec des réfugiés yezidis irakiens. Artiste en résidence aux ateliers Médicis de Clichy-Sous-Bois, elle y développe l'Opéra des Possibles. Chanteuse formée au chant traditionnel yiddish et à l'improvisation, elle se produit dans de nombreux pays et enseigne.

Waed BOUHASSOUN
Originaire du sud de la Syrie, Waed Bouhassoun a étudié le oud au Conservatoire de Damas. Elle vit actuellement à Paris et prépare une thèse d'ethnomusicologie. Enfant, elle a vécu deux ans au Yémen, et y a découvert la musique locale. Elle saura profiter de ces diverses influences pour se créer un style personnel, tout en restant fidèle à l'esprit musical de son pays. Elle a enregistré plusieurs CD à l'IMA (*La Voix de l'Amour*) et chez Buda Musique (*L'Âme du luth* et *La Voix de la Passion*). Parallèlement à sa carrière de soliste, Waed Bouhassoun collabore régulièrement avec Jordi Savall et son ensemble Hespérion XXI. Elle a été nommée Chevalier dans l'ordre des Arts et des Lettres par Madame la Ministre de la Culture en Mars 2018.

Khaled ALJARAMANI
Khaled Aljaramani naît à Sweida, au sud de la Syrie, en 1972. Il suit des cours de oud chez Fayez Zher Eddine puis à l'Institut supérieur de musique dans la classe d'Askar Ali Akbar. Khaled Aljaramani aborde la musique comme un voyage dans l'être intérieur. C'est une recherche continuelle entre l'accord musical et l'émotion. Ses projets artistiques sont autant d'expériences et d'échanges d'idées autour des formes musicales et de la rencontre.

Havand ALHAMAD
Havand Alhamad est un célèbre musicien, chanteur et poète yezidi irakien. Il vient du village de Shingal, au Nord-Est de l'Irak, à la frontière syrienne. C'est un survivant du génocide perpétré par Daech, le 3 août 2014. Il rend hommage à son peuple et à son histoire dans des chants fleuves toujours improvisés. 71 membres de sa famille étaient prisonniers de Daech. Avec l'aide des siens, il a réussi à racheter et à faire libérer sa fille et ses neveux, et le film documentaire *Kani Shingal* raconte cette histoire. Réfugié en France, il vit désormais à Soissons avec sa femme et trois de ses enfants.

Saied SHANBEHZADEH
Saeid Shanbehzadeh est un artiste afro-iranien qui joue du neyanbânn (cornemuse iranienne) du neydjouti, et du damman. Il est dépositaire de la riche diversité des musiques du Boushehr. Avec son ensemble l'Ensemble Shanbehzadeh, il puise dans le chant classique et la musique soufie iranienne. Il mêle à son programme des danses et des voix de femmes, ce qui lui a valu d'être aujourd'hui interdit de scène en Iran puisque depuis la révolution de 1979 la danse et la voix féminine en solo sont interdites au public.

Mounir KABBAJ
Originaire de Casablanca, Mounir Kabbaj débarque en France en 2004. Après quelques années d'expériences de scène, il développe une activité de direction de projets culturels et co-fonde en 2014 son agence, Ginger Sounds, spécialisée dans la production de spectacles et la prestation de services autour des musiques du monde, et particulièrement des nouvelles scènes méditerranéennes et africaines. Il est également Selecta World Music sous le pseudonyme « Le Mood Du Mahmood » et vice-président du Réseau Zone Franche.

Pause

15h45-16h30

Entretien avec Sonia WIEDER-ATHERTON animé par Alexis NUSELOVICI (Nouss)

La musique est-elle la langue de l'exil ?
Parmi tous les arts, la musique posséderait substantiellement le sens de l'exil, à savoir la liberté d'ignorer les processus de territorialisation pour se créer des espaces de nomadité et d'errance, ce qui lui vaudrait une place privilégiée au sein de l'expérience migratoire.

Un questionnement auquel tentera de répondre cette discussion qui croisera musique et poésie, répertoire et pratique, histoire et mémoire.

Sonia WIEDER-ATHERTON
Sonia Wieder-Atherton a toujours fait de la musique une langue ouverte sur le monde. C'est la recherche qui l'a menée au fil du temps d'un répertoire à l'autre, de découverte en découverte, dans une exploration permanente.
Née à San Francisco d'une mère d'origine roumaine et d'un père américain. Elle a grandi à New-York puis à Paris. Elle commence le violoncelle à neuf ans à Paris. À 16 ans, elle fait une rencontre déterminante, celle de Mstislav Rostropovich. À Paris, elle entre au Conservatoire National Supérieur de musique dans la Classe de Maurice Gendron dont elle sort avec un premier prix de violoncelle et un premier prix de musique de chambre.
À 19 ans elle passe le rideau de fer et part vivre à Moscou pour étudier le violoncelle avec Natalia Chakhovskaya au Conservatoire Tchaïkovski pendant deux ans et demi. Elle gardera en elle de ces années russes, en plus d'un enseignement d'excellence, un rapport particulier au temps, à l'histoire. De retour en France, elle devient à 25 ans lauréate du Concours Rostropovitch.
Son jeu et son style immédiatement identifiables font d'elle une interprète rare. Depuis, elle joue comme soliste avec les plus grands orchestres. Elle développe aussi une carrière de Musique de chambre et joue avec des musiciens tels Imogen Cooper, Elisabeth Leonskaja et Raphaël Oleg.
Elle est dédicataire d'oeuvres des plus grands compositeurs d'aujourd'hui comme Pascal Dusapin, Georges Aperghis, Wolgang Rihm. Elle a enregistré des oeuvres de Monteverdi, Schubert, Brahms, Bartok et bien d'autres. Elle conçoit des œuvres scéniques mêlant différentes disciplines artistiques, qui voyagent dans le monde entier. Elle travaille avec des artistes d'autres disciplines tels Charlotte Rampling, Fanny Ardant, a composé les musiques de film de Chantal Akerman, collaboré avec Jacques Higelin. En 2014, elle compose un disque autour de Nina Simone, *Little Girl Blue from Nina Simone* paru chez Naïve.
En 2011, elle reçoit le prix de la Fondation Bernheim qui désigne chaque année trois lauréats dont l'œuvre a valeur créatrice dans chacun des domaines des arts, des lettres et des sciences.

En 2015, elle est nommée Chevalier des Arts et des Lettres.
Le 1er juillet 2018 Sonia Wieder-Atherton a joué pour l'hommage solennel de la nation à Simone Veil au Panthéon.

16h30-17h Conclusions

Alexis NUSELOVICI (Nouss)
Musiques de l'exil, musique en exil

L'exil n'est pas ou il est de ne pas être, si être signifie être (de) quelque part. Il montre précisément la capacité d'être sans être (de) quelque part. Il ressemble en cela à la musique qui n'habite que le temps, selon la rengaine réflexive connue. Les musiciens circulent et ils migrent lorsque le déplacement s'effectue sous contrainte. Musique de l'exil, est-elle différente ? Sans frontières, elle devrait ignorer les changements d'espace. Il semble pourtant qu'elle n'y soit pas insensible et qu'elle pratique une forme d'hospitalité à l'égard des formes qu'elle rencontre. À ce titre, elle incarne souverainement l'exiliance, cette dimension de la condition humaine qui rappelle que le soi ne doit jamais dépendre d'un chez-soi. On passe ainsi de la musique de l'exil à la musique en exil.

Alexis Nuselovici (NOUSS) est professeur en littérature générale et comparée à l'Université d'Aix-Marseille après avoir longtemps enseigné à l'étranger. Il est titulaire de la chaire *Exil et migrations* au Collège d'études mondiales, FMSH (Paris). Parmi ses ouvrages : *Plaidoyer pour un monde métis*, 2005 ; *Paul Celan. Les lieux d'un déplacement*, 2010 ; *Pour une politique hors-sol* (avec A. Giovannoni) 2017 ; *La condition de l'exilé*, 2018 [2015].

LE OUD NAHHÂT
luth mythique de Damas
MARC LOOPUYT

Ouvrage placé sous la direction scientifique de Philippe Bruguière (conservateur) et Stéphane Vaiedelich (responsable du laboratoire de recherche et de restauration).

Le oud, instrument roi de la musique arabe et ancêtre des luths orientaux, est aujourd'hui couramment joué en Europe et dans le monde arabe. Porteur d'une tradition millénaire où géométrie, philosophie et poésie se rencontrent, le oud façonné par le luthier Abdoh Nahhât à Damas dans les années 1930 et conservé au Musée de la musique est une fenêtre sur les arts et les savoirs d'Orient.

Marc Loopuyt est spécialiste des musiques arabo-andalouses, en particulier du luth oriental et de la guitare flamenca, qu'il a pratiqués en Andalousie, au Maghreb puis en Orient auprès des maîtres. Attaché à la défense des traditions musicales, il a notamment enseigné au département des musiques traditionnelles à l'ENM de Villeurbanne et à l'étranger (Maroc, Égypte). Producteur et éditeur de disques de musiques orientale et maghrébine, ses concerts de soliste de luth oriental ont donné lieu à de nombreux enregistrements.

COLLECTION MUSÉE DE LA MUSIQUE
128 PAGES • 12 X 17 CM • 12 €
ISBN 979-10-94642-28-3 • AVRIL 2018

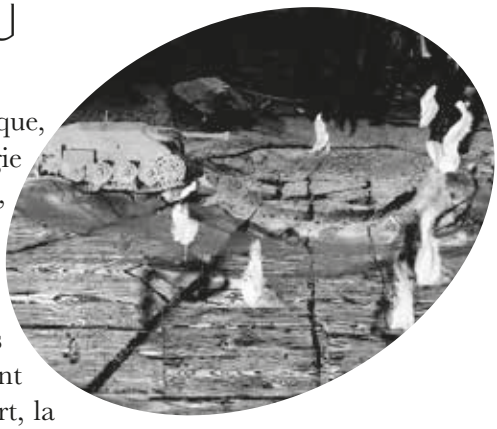
PHILHARMONIE DE PARIS
MUSÉE DE LA MUSIQUE

Les ouvrages de la collection Musée de la musique placent l'instrument dans une perspective culturelle large, mêlant l'organologie et la musicologie à l'histoire des techniques et des idées. Chaque instrument devient ainsi le terrain d'enquêtes pluridisciplinaires, d'analyses scientifiques et symboliques orientées vers un même but : dévoiler les mystères de la résonance.

© Claude Germain

LES ÉDITIONS DE LA PHILHARMONIE

LE CHANT DE LA DISSOLUTION
TRAGÉDIES LYRIQUES (1945-1985)
LAURENT FENEYROU



La tragédie, dans son sens étymologique, représente un conflit : celui de la mythologie et de l'histoire, du divin et de l'humain, de la transcendance et de l'immanence, dont elle exprime la division, la séparation, l'essentiel discord. Dans un monde sans dieux tutélaires, les hommes portent leurs ombres comme ils portent leur feu – jusqu'à la catastrophe, la mort, la blessure ouverte ou l'enfermement.

Cinq œuvres majeures (Maderna, Nono, Barraqué, Feldman et Zimmermann) de la seconde moitié du XXe siècle abritent cette tonalité affective, tragique, dans leurs espaces sonores spécifiques. Ce sont des chemins, dont l'expérience seule est dépositaire d'une beauté et d'une fragilité troublantes. Abandonnés à l'écoute, ils livrent leurs strates, poétiques, musicales, littéraires ou philosophiques, mais aussi leurs inachèvements, leurs accumulations ou leurs patientes mutations. Composées après la guerre, les camps, les désagrégations politique et identitaire, ces œuvres chantent l'abîme de la dissolution.

Laurent Feneyrou, musicologue, est chargé de recherches (CNRS) dans l'équipe Analyse des pratiques musicales (Ircam). Ses travaux portent sur la musique occidentale de l'après-guerre, dans une perspective analytique, esthétique et philosophique. Il a édité les écrits de Jean Barraqué, Luigi Nono ou Salvatore Sciarrino, et récemment publié De lave et de fer *(MF, 2017).*

Collection Musicologie critique
384 pages • 12 x 17 cm • 16,90 €
ISBN 979-10-94642-29-0 • SEPTEMBRE 2018

LA RUE MUSICALE

La rue musicale est un « projet » qui dépasse le cadre de la simple collection d'ouvrages. Il s'inscrit dans l'ambition générale de la Cité de la musique-Philharmonie de Paris d'établir des passerelles entre différents niveaux de discours et de représentation, afin d'accompagner une compréhension renouvelée des usages de la musique.

© Museum Boijmans Van Beuningen, Rotterdam

PHILHARMONIE DE PARIS

01 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR

RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR

RETROUVEZ LA PHILHARMONIE DE PARIS
SUR FACEBOOK, TWITTER ET INSTAGRAM

RESTAURANT LE BALCON
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)
01 40 32 30 01 - RESTAURANT-LEBALCON.FR

L'ATELIER-CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)
01 40 32 30 02

CAFÉ DES CONCERTS
(CITÉ DE LA MUSIQUE)
01 42 49 74 74 - CAFEDESCONCERTS.COM

PARKINGS

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS
Q-PARK-RESA.FR

INDIGO (CITÉ DE LA MUSIQUE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

E.S. 1-1083294, 1-1041550, 2-1041546, 3-1041547 - Imprimeur : BAF

MAIRIE DE PARIS